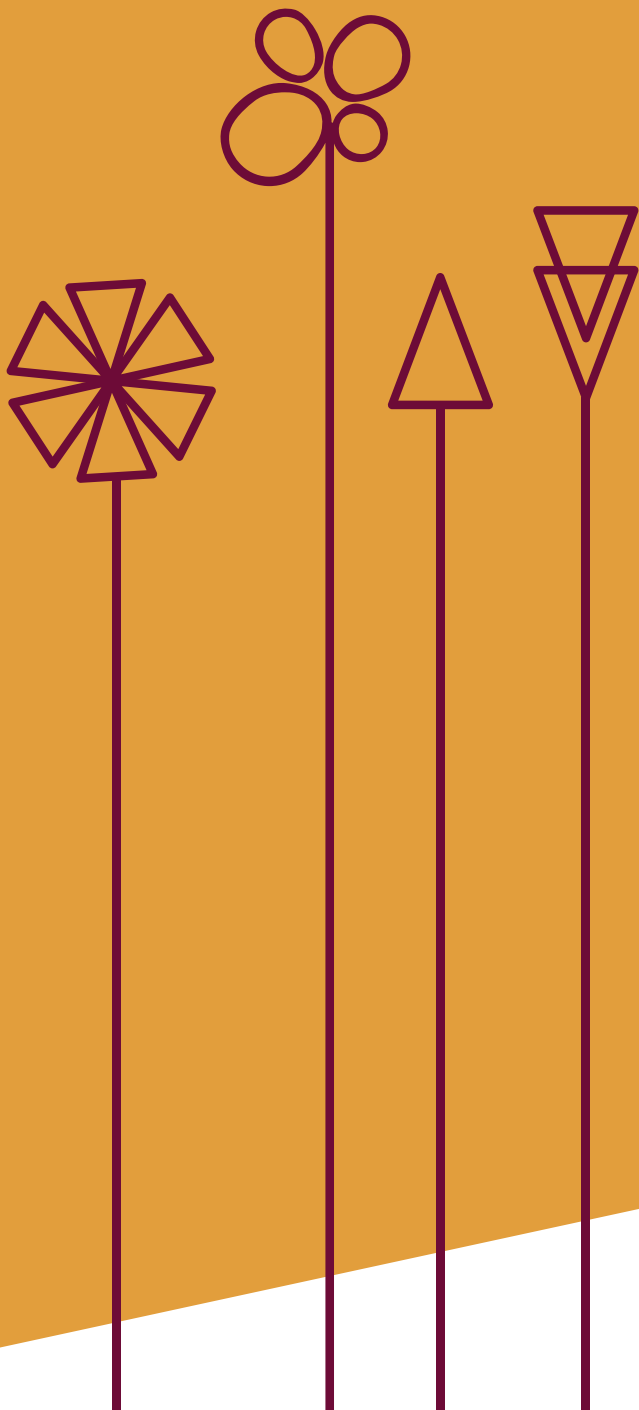


Une stratégie, un marché et de nouvelles voix : les femmes autochtones et les forums de l'AWID



Récits des forums
de l'AWID

awid

Le Forum a été un espace clé pour le Mouvement des femmes autochtones (Indigenous Women's Movement, IWM) dans son rapport au féminisme. Elles ont appliqué la même stratégie que celle utilisée pour les Nations Unies : être présentes dans les espaces de décision et compter sur une « masse critique » de participant·e·s ayant des propositions. Au cours de ce processus, les deux mouvements ont été transformés : de nouvelles voix et questions ont émergé au sein de l'IWM (notamment en ce qui concerne l'identité de genre, l'avortement et les jeunes femmes autochtones qui se proclament féministes), et les féministes ont commencé à changer leurs discours et leurs pratiques autour des droits fonciers et de la spiritualité, elles ont mieux compris les droits collectifs et ont inclus l'IWM dans leurs événements et leurs programmes. Le Fonds pour les femmes autochtones (Ayni) est, en partie, un produit du processus plus large « Où est l'argent? » qui a fait prendre conscience du besoin de ressources spécifiquement destinées à l'IWM, et il a été rendu possible par le réseau de relations et de connaissances qui avait été construit grâce aux Forums. Lors des Forums, l'IWM a également créé un « marché informel » grâce auquel de nombreuses participantes ont vendu des produits que leurs sœurs avaient fabriqués et qui avaient été collectés pendant des mois avant chaque Forum. Mónica Alemán et María Manuela Sequeira, de l'IWM, nous ont raconté cette histoire.

Faire fondre le colonialisme dans le feu de la sagesse des peuples autochtones

C'est une histoire de pouvoir, l'histoire d'une trajectoire fondée sur l'intelligence et la stratégie, d'un chemin guidé par la sagesse de ceux et celles qui ne voient pas le monde depuis la haute tour du courant dominant. Comme nous le raconte Mónica, l'histoire commence alors que les Femmes Autochtones ne participaient pas encore aux Forums, dans le sillage de Beijing où la plupart des groupes féministes ne parvenaient pas à comprendre la signification des droits collectifs et ne voulaient défendre, en tant que féministes, que les droits individuels.

« Il s'agissait de définir ce que signifiait le féminisme : nous avons dit qu'il pouvait être interculturel et pluriel, et intégrer une perspective communautaire. Pour nous, il n'y avait pas de contradiction : si chacune d'entre nous se porte bien, la communauté aussi. Nous n'y voyons aucune dichotomie ».

Il y a 20 ans, dans les espaces féministes, la culture était considérée uniquement comme un outil d'oppression, mais pour les femmes autochtones organisées, la culture signifiait exactement le contraire, comme l'explique Mónica :

« Pour nous, la culture pouvait être un élément de résistance et de libération. Il était nécessaire (pour les féministes) de comprendre les droits culturels d'un point de vue différent. Il s'agit de repenser les modèles de démocratie et de durabilité économique, et de proposer des territoires guidés par le Bien Vivre (*Buen Vivir*) où l'on peut avoir son plan de vie, son gouvernement local et récupérer les connaissances ancestrales ».

À l'époque, les féministes se sentaient aussi très éloignées de la spiritualité, alors que les femmes autochtones disaient qu'on pouvait être à la fois féministe et avoir des croyances spirituelles. Si de nos jours, cela peut sembler évident, à l'époque, celles qui voulaient apporter leur spiritualité dans les espaces féministes se heurtaient à une forte résistance.

Processus internes, mesures fermes

Avec le recul, Monica réfléchit :

« C'était important qu'on se sente rejetées par les féministes - c'était désagréable mais cela a marqué le début de ce qui est aujourd'hui un mouvement féministe transnational organisé de femmes autochtones, avec un programme assez efficace devant les Nations Unies (ONU) et dans des espaces comme les Forums de l'AWID ».

Les Femmes Autochtones ont fait en sorte de se préparer : « Nous avons décidé que nous n'attendrions plus jamais d'être invitées; que nous allions nous forger un pouvoir égal à celui des féministes de sorte que lorsque nous nous parlerions à nouveau, ce serait en tant que pairs ».

Elles se sont donc lancées et ont créé le Caucus des femmes autochtones pour défendre leurs intérêts auprès de l'ONU, créant une base de données avec des informations sur les femmes autochtones professionnelles comme ressource et plaidant auprès des donateurs pour soutenir ce travail. En cours de route, elles ont commencé à ouvrir des dialogues au Forum et lors d'autres réunions de l'AWID où

elles ont trouvé « des féministes qui voulaient vraiment nous écouter, apprendre et nous rencontrer ».

Une fois leurs alliées identifiées, les femmes autochtones ont commencé à plaider pour que leur point de vue soit intégré dans les espaces féministes : elles ont réussi à se faire élire au conseil d'administration de l'AWID, ont rejoint les comités de planification des forums (« pour ne pas attendre d'être invitées à parler devant un panel, mais plutôt pour le concevoir »), ont très bien coordonné leurs efforts, de même qu'investi l'espace. Cette initiative, lancée par des femmes autochtones d'Amérique latine, a acquis un caractère plus transnational après leurs rencontres avec leurs sœurs d'autres régions au Forum et dans d'autres espaces.

Elles ont également dû abattre les préjugés et changer les mentalités. Selon les mots de Maria Manuela :

« Changer cette image de vulnérabilité des femmes autochtones est au cœur de notre combat, de notre mandat, car nous avons conscience que, même au sein du mouvement féministe, certains modèles coloniaux persistent et qu'il y a une certaine attitude de commisération à notre égard. Lors des forums de l'AWID, nous avons eu l'occasion de faire évoluer ces paradigmes : chaque fois que nous étions assises dans ces sessions avec une telle diversité de féministes dans la pièce, nous leur parlions de nos actions et établissions des relations ».

Reciprocité

La notion de réciprocité comme mode de vie essentiel est inhérente à plusieurs cultures autochtones. C'est le « ayni » des cultures andines, l'« aguyje » des Guarani ou le signe « Toj » (nawal) des Mayas, entre autres. Pour les cultures autochtones, la réciprocité a un sens plus profond qu'en anglais ou en espagnol - c'est une façon d'agir en tant que membre d'une communauté. Les influences réciproques entre les mouvements féministes et les mouvements de femmes autochtones n'entraînent pas seulement des changements concrets, mais sont aussi un moyen d'apprendre à vivre ensemble en tant que communauté. Mónica décrit la façon dont la réciprocité s'est manifestée entre l'IWM et le féminisme :

« C'était un véritable ralliement, nous nous sommes mutuellement influencées. À mesure que nous nous impliquions de plus en plus, de nombreuses voix qui avaient été réduites

au silence au sein du Mouvement des femmes autochtones ont commencé à émerger, comme celles de femmes plus jeunes et plus radicales. En ce qui nous concerne, le Forum nous a aidées à comprendre la théorie de la libération et à faire émerger un nouveau type d'activistes autochtones : les LGBT, celles-celles qui se proclament féministes avec une facilité que nous n'avions pas auparavant, celles-celles qui soutiennent l'avortement. Cela a poussé le mouvement des femmes autochtones à ouvrir ces dialogues ».

Parmi les identités autochtones qui sont devenues plus visibles au sein de leur propre mouvement, et ailleurs, grâce à cette ouverture, il y a les *muxes* (une identité de genre autochtone de Oaxaca, au Mexique, qui va au-delà de la binarité de genre). Amaranta Gómez Regalado, qui est *muxe*, a été la première personne autochtone non conforme d'un point de vue du genre à faire partie d'un comité de planification du Forum de l'AWID.¹

Dans les discours et pratiques féministes actuels sur les droits fonciers, sur le rapport à l'environnement et aux autres êtres vivants avec qui nous partageons la planète; dans les critiques féministes de l'extractivisme et des modèles de développement dominants - dans tous ces éléments qui n'étaient pas au cœur du mouvement féministe il y a vingt ans - les femmes autochtones trouvent des traces de ce ralliement et de la transformation mutuelle qui en résulte.

Comme cela s'est produit pour d'autres groupes d'intérêt - les jeunes féministes, les féministes du Pacifique et les féministes noires, en particulier - grâce aux forums et autres réunions organisés dans le cadre du projet *Where Is the Money* de l'AWID, les femmes autochtones ont pu mieux comprendre le monde de la philanthropie (et ont été parmi celles qui ont donné naissance à la philanthropie féministe). Ces espaces leur ont permis d'acquérir des connaissances, des outils et des contacts concrets qui, comme le dit María Manuela, « sont restés avec nous comme des graines qui ont ensuite commencé à s'ouvrir et à pousser ». C'est à partir de ces graines - combinées à d'autres graines que les femmes autochtones ont ramassées en traversant différents espaces de plaidoyer et d'activisme - qu'est né le Fonds Ayni en 2009, qui co-investit dans des projets menés par des femmes autochtones du monde entier.

1 Amaranta faisait partie du Comité Contenu et Méthodologie du Forum qui a dû être annulé à cause de la COVID-19 (2021).

Partager et se réunir

« Les forums de l'AWID sont des espaces très riches, très diversifiés. Ils permettent la création de mouvements, le dialogue et les conversations entre mouvements. Ce sont des contributions importantes pour nous. En tant que Forum international des femmes autochtones (FIMI/IIWM), nous apprécions notre alliance avec l'AWID » - dit María Manuela.

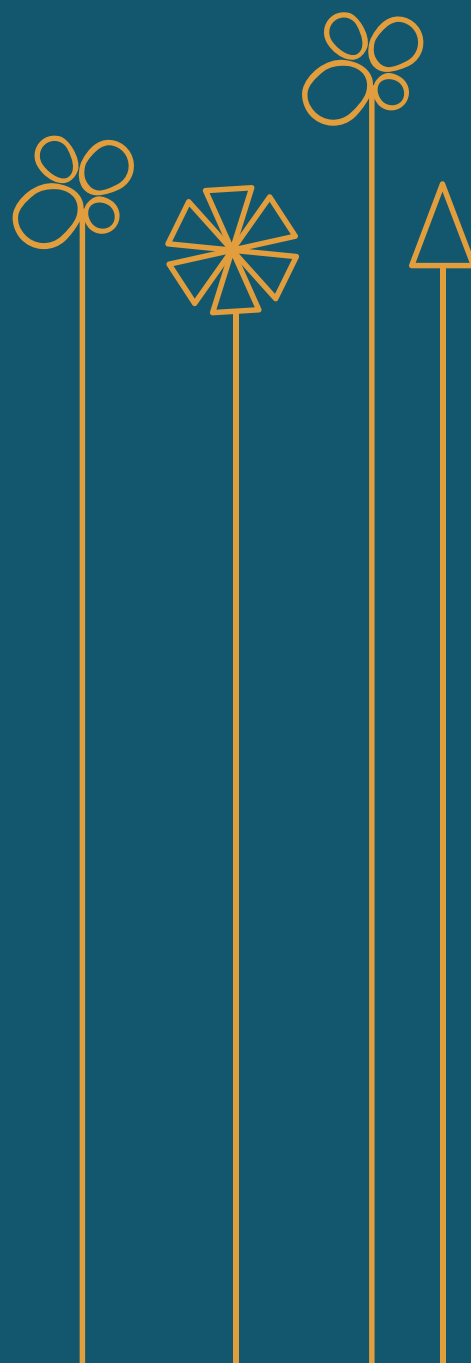
En quoi le Forum permet-il ce rassemblement et ces transformations?

La joie qui circule au Forum forge des relations et élargit les perspectives. C'est cette joie qui chasse la victimisation, transformant la force d'une seule communauté en une force collective. Par ailleurs, les divers langages artistiques mis à l'honneur lors des Forums permettent de mieux comprendre d'autres réalités ainsi que de mieux communiquer la sienne.

Les communautés autochtones ont affirmé leur présence au Forum, lequel participe notamment à leur économie, en vendant des pièces artistiques et des objets du quotidien que les femmes autochtones avaient préparés et collectés des mois à l'avance. Dans combien de foyers à travers le monde y a-t-il, à l'heure actuelle et grâce aux Forums, une œuvre d'art réalisée par une femme artiste autochtone que la propriétaire de l'œuvre n'a jamais rencontrée et provenant d'une communauté qu'elle ne visitera jamais? 🌸

Si votre objectif est de connecter des mondes, il faut faire en sorte que les gens se rencontrent en personne. Pour ceux et celles d'entre nous qui vivent dans une culture enracinée dans la rencontre des énergies entre les êtres humains, ce point de départ est essentiel. La technologie rend cette connexion et l'établissement de la confiance beaucoup plus difficiles. Vous pouvez vous parler, mais vous n'aurez pas cette confiance. La spiritualité et la connexion entre énergies sont des choses auxquelles nous n'avons généralement pas l'habitude de penser, et pourtant, lorsque vous rencontrez un être humain, vous savez si vous pouvez rester près de lui ou non, et vous savez quand il est temps pour vous de partir. Cela ne s'entend pas, ça se ressent.

Mónica Alemán



awid

www.awid.org/fr

